

# ARRÊT SUR IMAGES

## ***28 ans officiels d'animation, une page de vie !***

Vingt-huit années engagées dans l'animation socioculturelle, dont 13 ans dans un quartier du nord de Lausanne et 15 autres dans l'ouest lausannois ont été source de vie...

J'ai débuté en 1983 et ai été employée à 50%, en tant qu'animatrice socioculturelle au centre socioculturel des Bergières, alors sous l'appellation de centre de loisirs. Un lieu situé dans un abri antiatomique dans lequel étaient accueillis plus particulièrement des adolescents et des jeunes adultes. Attenant à un collège et entouré d'un quartier constitué de propriétés privées et de bâtiments d'habitation, le comité de l'association du centre a sollicité l'équipe d'animation pour qu'un projet d'animation de quartier y soit développé.

Notre équipe était constituée de 3 personnes pour un pourcentage de 225%. Habitante d'un quartier avoisinant dans lequel j'étais investie avec d'autres personnes pour faire de notre lieu de vie, un endroit convivial, nous organisons des fêtes, des repas collectifs, des animations pour les enfants, les adolescents, des gardes d'enfants, des revendications de locataires, entre autres, j'ai alors été plus particulièrement désignée pour ce poste, même si nous avons pour principe de travailler ensemble avec tous les publics et tous les projets et ce, de manière horizontale, sans aucune hiérarchie.

C'est ainsi qu'avec les habitants du quartier des Bergières et la participation des adolescents, nous avons coconstruit des animations telles que des bals et des cinémas en plein air, des marchés aux puces, des fêtes de Noël, de l'été, de l'automne, des fêtes dans les rues du quartier au cours desquelles les habitants invitaient leurs voisins et sortaient leur table, leurs chaises, leurs fauteuils et leurs plantes vertes dans les rues fermées à la circulation pour l'occasion, où encore régalaient nos palais avec des mets cuisinés avec talent et en faisant valoir leurs compétences artistiques aussi, avec des danses, de la musique et des chants...

13 ans plus tard, après 13 belles années de vie professionnelle intense, de création de liens, à l'automne 1996 plus exactement, un centre socioculturel de l'ouest lausannois, la Bourdonnette de son prénom, étant fermé depuis 6 mois, la direction des centres socioculturels lausannois du moment me proposa un poste à 100% avec l'intention de développer une animation plus spécifiquement de quartier.

Il faut savoir que la Bourdonnette est un secteur de Lausanne particulier, excentré de la ville, type HLM, constitué de logements subventionnés, de population à faibles revenus, de

# ARRÊT SUR IMAGES

professions ouvrières, et souvent méconnu des lausannois, voire peu considéré et vu comme un quartier où il ne fait pas bon vivre.

Il dénombrait à cette période, 52 communautés dont celles migratoires, issues des guerres de l'ex Yougoslavie, des albanais, des kosovars, des serbes, entre autres.

Vu le profil du quartier il semblait naturel de développer une animation de quartier proprement dit. Or, ayant connaissance des difficultés rencontrées notamment avec des adolescents et des jeunes adultes, qui jouaient les gros durs, à la façon des jeunes des banlieues françaises, il m'a paru nécessaire de vérifier auprès des habitants ce qu'ils attendaient du centre socioculturel de leur quartier.

Aussi, je proposais à la direction de conduire une enquête en interrogeant le plus grand nombre possible. Ma proposition étant validée, j'avais également la possibilité de choisir un collègue désireux de m'accompagner dans cette aventure et de vivre ce nouveau défi.

Six mois nous ont été accordés pour créer le projet et le concrétiser. Comme nous n'avions pas forcément les compétences pour définir un questionnaire adéquat, nous avons sollicité l'aide d'un sociologue. Deux questionnaires ont ainsi été élaborés, un destiné aux associations et institutions, de potentiels partenaires dans l'avenir et un autre destiné aux habitants.

J'ai la conviction que l'animation consiste à aller vers plutôt que de faire venir à soi, du moins dans un premier temps. Aussi, une brasserie située juste en dessus du centre, a été notre premier lieu de contact avec des habitants. Nous nous y rendions pour prendre notre café du matin. Puis tout naturellement nous sommes allés dans les immeubles, en relevant les noms de familles sur les boîtes aux lettres et en choisissant les personnes en fonction de l'origine que leurs noms nous inspiraient, afin de toucher le plus de communautés possible.

Nous avons ainsi interrogé 206 habitants de générations et de communautés confondues et chacun d'entre eux nous a accueillis avec bienveillance, à l'exception d'une personne qui a refusé de nous recevoir. Nous nous présentions en tant que nouveaux animateurs et en relevant que nous avions besoin de leur avis pour faire en sorte que leur centre de quartier réponde au plus près de leurs attentes. Lorsque cela était nécessaire, dans de rares cas néanmoins, les enfants de la famille étant à même de pouvoir comprendre les questions et les transmettre à leurs parents qui ne comprenaient pas forcément le français, nous avons pu bénéficier de traducteurs.

Michèle Cardone, animatrice socioculturelle

Présenté aux étudiant.e.s de première année, HETSL, Sierre, 22 octobre 2022

# ARRÊT SUR IMAGES

206 questionnaires en main avec des questions fermées et quelques-unes ouvertes, nous nous sommes trouvés confrontés à un nombre incalculable de données, pas simples à gérer. Même si la profession d'animatrice et d'animateur exige de nombreuses compétences et c'est d'ailleurs à mon sens, ce qui en fait sa richesse, il est difficilement envisageable de toutes les posséder et il est plus que nécessaire de savoir s'entourer. Aussi, l'engagement d'un sociologue était indispensable. Qui dit engagement, dit salaire! N'ayant pas obtenu cette aide financière de la part de la direction, après maintes réflexions et recherches de solutions, nous avons trouvé, par l'intermédiaire d'une responsable de l'association de la défense des chômeurs, la perle rare, un sociologue engagé en emploi temporaire subventionné. Il a ainsi pu nous accompagner du début à la fin du processus et réaliser une analyse sociologique des résultats qui ont été publiés en octobre et présentés aux politiques, aux institutions, aux associations et aux habitants de la Bourdonnette en novembre 1997, soit une année plus tard, les 6 mois convenus n'étant pas suffisants

Je relèverai les pressions difficiles à gérer, de la part de la direction et des subventionneurs de la Fondation, à savoir la municipalité, pour que le centre rouvre ses portes, exigence néanmoins totalement justifiée et que nous avons comprise, le centre ne pouvant décemment demeurer portes closes plus longtemps. Aussi, parallèlement à la recherche, nous avons accueilli des adolescents et des jeunes adultes durant six mois, dans des conditions pas des plus favorables pour entreprendre un travail de réelle qualité d'animation.

Il s'agissait davantage d'un accueil soupe face à des adolescents qui, mécontents non seulement de la fermeture de leur lieu de rencontre, mais également du départ de leur animateur fort apprécié, et peu enclins à le remplacer, nous provoquaient sans modération et cherchaient nos limites de ce que nous étions en mesure de supporter! Je dirais que cette période fut particulièrement difficile et que parfois l'envie de tout abandonner nous effleurait l'esprit. Entre la pression de notre employeur et la provocation des adolescents, la poursuite de notre engagement a sollicité une volonté indéniable. Motivés néanmoins nous avons résisté et fait front aux obstacles .

De cette enquête donc, intitulée *Au cœur d'un quartier* est né le projet institutionnel appliqué de 1997 jusqu'à mon départ à la retraite en 2011, soit durant 14 ans.

# ARRÊT SUR IMAGES

Il s'est avéré que les habitants interrogés souhaitaient que le centre socioculturel accorde une priorité aux adolescents, aux enfants ensuite puis au quartier si le pourcentage de temps de travail accordé le permettait.

L'idée de se centrer sur une animation de quartier, tel qu'il était suggéré lors de mon engagement à la Bourdonnette, n'était donc bel et bien pas ce que les habitants attendaient de leur centre socioculturel.

Sur la base de l'analyse sociologique, nous avons donc défini un projet spécifique et pédagogique pour les adolescents et les enfants. Un accueil libre quotidien à partir de 16h00, ouverture du lieu après l'école, pour les enfants dès 12 ans, le but n'étant pas de favoriser l'école buissonnière, et ce jusqu'à 22 heures, a vu le jour.

Trois bonnes années ont été nécessaires pour trouver l'harmonie entre les adolescents et nous-mêmes, la compréhension de nos attentes réciproques, le respect du lieu et de tout un chacun. Un peu comme le petit prince et le renard de St Exupéry, nous nous sommes apprivoisés et des liens se sont tissés.

Ni parents, ni enseignants, ni copains nous avons en tant qu'animatrices et animateurs un statut particulier et une fois la confiance mutuelle établie, les relations s'avèrent en général constructives.

Les adolescents qui le souhaitaient avaient par exemple la possibilité de s'engager dans la gestion du bar, en étant rémunérés, engagement sur la base d'une lettre de motivation donnant lieu à un contrat, débouchant sur un certificat à faire valoir dans leur curriculum vitae, le temps venu. D'autres en devenant moniteurs, monitrices plus spécialement des ateliers de danse hip-hop ou d'animation des places de jeux pour les enfants, toujours avec la même méthodologie d'engagement.

La mise en place d'un conseil de maison, coanimé avec les jeunes, leur offrait la possibilité de prendre des décisions d'animations, de cadres à adopter lors des accueils. Toutes les idées étaient discutées et votées. Un apprentissage de la démocratie à part entière.

L'enquête faisant état que plusieurs parents, de langues étrangères avec peu de connaissance de notre système scolaire et pas forcément à l'aise pour aider leurs enfants aux devoirs, des accompagnements scolaires gratuits dès la première année primaire, à raison de deux fois par semaine, ont été ouverts, sur la base d'un contrat tripartite, signé par

# ARRÊT SUR IMAGES

l'enfant, les parents, l'enseignant et encadrés par des étudiants bénévoles, de l'université voisine, un coup de pouce toujours en fonction aujourd'hui.

Pour les plus âgés, des jeunes à la recherche de places d'apprentissages notamment, des aides encadrées par l'équipe d'animation, pour la réalisation de lettres de motivation, de curriculum vitæ étaient envisageables durant les heures d'accueil.

La possibilité de répondre à des offres de petits travaux d'été proposés par la gérance, avec les concierges du quartier, histoire de se faire un peu d'argent de poche, de contribuer au bien-être de leur quartier, de mieux se connaître mutuellement et pourquoi pas de s'apprécier leur était offerte. Pour les jeunes une occasion de mieux comprendre le travail de conciergerie, parfois ingrat, entrepris quotidiennement par les concierges et pour eux l'occasion de mieux connaître et par là même, mieux saisir le fonctionnement des jeunes et ce, dans un respect mutuel. Une approche qui a démontré ses bienfaits. Je crois savoir que le projet est toujours en vigueur actuellement.

Il est indéniable que le fait d'avoir approché le directeur de la gérance et les concierges, lors de l'enquête nous ont permis, d'un commun accord de développer ce projet d'aides. Très rapidement, tant la gérance du quartier que les concierges sont devenus de réels partenaires, avec lesquels nous avons collaboré notamment lors de débats avec les habitants, de rencontres autour de la fête de quartier organisée chaque année, de développement de projets tels que la restauration des places de jeux avec la participation active des enfants, la réalisation des jardins familiaux avec le service des parcs et promenades de la ville de Lausanne. La gérance nous apportait ponctuellement son soutien financier fort précieux pour le développement de nos activités.

Nous avons également organisé des camps d'hiver, des voyages, vécu des moments heureux, d'autres moins, des coups de gueule, partagé des échanges d'idées le plus souvent très animés!

Selon le vœu des personnes interrogées, c'est donc au profit des adolescents que le pourcentage de temps principal a été attribué.

Je relèverais que la Bourdonnette est le quartier lausannois qui comprend le plus grand nombre d'enfants de 0 à 17 ans. Les familles sont d'autant plus nombreuses du fait que la politique de logement accorde la quasi totale priorité aux parents avec enfants.

# ARRÊT SUR IMAGES

Les résultats de l'enquête faisant également état du désir des personnes interrogées que le centre d'animation soit ensuite destiné en faveur des enfants, des animations des mercredis après-midi, les *kids'Bourdo*, ont été réalisés. Sur le même mode de fonctionnement pratiqué avec les adolescents, les enfants faisaient part de propositions qui, dans la plupart des cas étaient au programme du mois.

Des semaines de vacances scolaires à thème, comme l'autoportrait, encadré par une artiste peintre, débouchant sur une exposition des dessins des artistes en herbe avec une invitation aux parents pour un vernissage des œuvres, autour d'un apéritif dînatoire, préparé avec et par les enfants participant à la semaine, en est un des exemples. Une façon d'approcher l'art, de se découvrir, de découvrir des talents, d'entrer en lien, de valorisation de soi.

Ayant œuvré 15 ans durant dans ce lieu, j'ai eu la chance de voir grandir ces enfants de les encadrer devenus ados et de les retrouver adultes, papas et mamans pour certaines et certains d'entre eux, aujourd'hui encore autour d'un repas chaleureux en se remémorant les bons souvenirs surtout !

Bien évidemment nous avons également proposé des animations de quartier en lien avec les fêtes ponctuelles annuelles. Un moyen d'échanger sur nos us et coutumes et de constater que d'où qu'ils viennent ils visent tous le plaisir d'être ensemble, ils visent tous le lien social...

Ces quelques exemples ne sont qu'un faible reflet de mes années passées au cœur de l'animation. J'ai développé ici un aperçu qui peut donner l'impression que cela a été relativement simple à gérer, je dirais plutôt que ce métier est un métier tellement passionnant qu'il ne peut se vivre qu'avec engagement, finalement qu'avec passion et que cette passion fait que même les moments difficiles se sont habillés de simplicité.

L'enquête menée, a donc été un moyen précieux pour non seulement entrer en lien, se présenter mutuellement mais surtout d'offrir la possibilité aux habitants d'être acteurs et actrices du développement de leur quartier.

Un tout bel arrêt sur images qui en remontant le temps me fait dire que le métier d'animatrice, d'animateur est le plus beau métier qui soit qui offre à celle, celui qui le pratique une ouverture sur le monde, sans cesse renouvelée !